

Fourmis et moustiques : la saison 2016 est lancée

Ils piquent, bourdonnent, s'incrument parfois même dans les maisons. L'arrivée de températures plus clémentes signe le retour de petites bêtes qui montent et font la vie dure aux Porto-Vecchiaïes et aux touristes

N'en déplaise aux antipé-
cistes. La guerre est dé-
clarée. Et elle s'annonce
sans merci. Il fait bon, les tem-
pératures grimpent douce-
ment mais sûrement, entraî-
nant dans leur sillage le retour
des moustiques et des four-
mis. Rien de nouveau sous le
soleil sudiste, donc, si ce n'est
le développement de tout un
arsenal de lutte qui, des pro-
duits vendus en jardinerie à
l'intervention de profession-
nels, tente de stopper
l'invasion. *È subito !* Chez
Gamm Vert, un rayon com-
plet. Poudre, vaporisateurs, li-
quide, pièges... L'embarras du
choix mais, parfois, trop sou-
vent, le mauvais geste. Car les
frappes doivent être chirurgi-
cales. Et pesées.

Man vs wild !

"Moustiques et fourmis prolifé-
rent autour d'un point com-
mun, le nombre, précise André
Pietri, patron du magasin por-
to-vecchiaïes. Alors soit on com-
bat le nombre, soit on le fait
baisser. Et pas n'importe com-
ment. Le but n'est pas de ven-
dre tout le temps des produits
mais d'être efficaces". Un petit
rapport. Et des conseils. "Indis-
pensables", insiste le commer-
çant. "La molécule présente
dans les produits contre les
fourmis est la plus efficace du
marché mais les gens ont sou-
vent tendance à mal l'utiliser".
Traiter en surface ne suffit
pas. Dix jours de tranquillité,
au plus, et très vite le retour
des bestioles. "Inutile égale-
ment de surdoser, poursuit
M. Pietri. Ce ne sera pas plus ef-
ficace" voire, à long terme, à
l'origine d'une résistance ac-
crue des colonies. "Mieux
vaut, après avoir identifié les
fourmis, y passer du temps
et 100 litres de liquide (de
l'anti-fourmi dilué dans un



Porto-Vecchio, capitale indérônable du moustique, est également terre de fourmis. Des nuisibles face auxquels un important arsenal est disponible. / PHOTOS A. PISTORESI, F. LAUNETTE ET L.A.

grand pulvérisateur) jusqu'à
ce que ça remonte vers le
haut". Inonder, en quelque
sorte, l'habitat. Une bonne
fois pour toutes. Et pour les
moustiques ? Les bâtons de ci-
tronnelle et autres serpentins
font figure de petits joueurs.
D'immenses machines au
nom très guerrier sont désor-
mais en tête de gondole, certai-
nément dit-on utilisées par les

GI... Des pièges (qui
n'attrapent que les femelles at-
tirées par le CO2) afin d'éviter
les proliférations, des répulsifs
également pour prendre
l'apéro tranquille en terrasse.
"Mais là encore, poursuit
M. Pietri, il est important de
rappeler qu'il faut d'abord faire
baisser le nombre
d'insectes". Des gestes sim-
ples, et gratuits, sont à ce titre

régulièrement rappelés, no-
tamment par le conseil départe-
mental de la Corse-du-Sud,
via son service de lutte anti-
vectorielle et démoustication :
éliminer les eaux stagnantes,
dans les pots de fleurs, dans
une broquette oubliée au fond
du jardin, vérifier un arrosage
qui fuit... Évident.
Mais encore faut-il être pré-
sent. Avec le boom des résiden-



ces secondaires, vides l'hiver,
les moustiques ont trouvé un
terrain de jeu pour pondre,
tranquilles, et à l'abri des re-
gards, ceux notamment des
services départementaux qui
reconnaissent que les piscines
à chaises et isolées peuvent
être de véritables nids qui
n'attendent que les beaux
jours pour donner tout ce
qu'ils ont dans le ventre. Diffi-

ciles à surveiller. Tout comme
il est évidemment impossible
de garantir à un particulier
qu'il pourra, un jour, vivre
sans moustiques. Un terrain
voisin en friche, une flaque
planquée sous des herbes
hautes... C'est pas moi c'est
les autres. Il faudra donc faire
avec. Le mieux possible.

Lisa ALESSANDRI
lalessandri@corsematin.com

"Il faut apprendre à les contenir... Et à vivre avec"

Responsable du pôle d'ingénierie écolo-
gique et sécurité sanitaire au sein du conseil
départemental de la Corse-du-Sud, Jean Al-
fonso, c'est un peu le Monsieur moustiques
dans la région. Un interlocuteur qui sait de
quoi il parle, donc et qui le confirme sans
ambages "Oui, c'est clairement le début
de la saison. Avec les premières chaleurs, et les
fortes pluies, tout était réuni pour que le cy-
cle larvaire du moustique s'accélère". Com-
bo gagnant et premières éclosions.

D'où viennent les moustiques qui débarquent aujourd'hui dans la région ? Des marais salants ? De nos jardins ?

Il y a de tout. Nous ne traitions pas en hiver,
il ne fait pas assez chaud et les journées
sont trop courtes, manquent de lumière.
Mais aujourd'hui, les services du départe-
ment peuvent maîtriser facilement les zones
naturelles. C'est une routine, qui ne
peut évidemment pas être garantie à 100%.
Et il y a également les moustiques "élevés"
par les particuliers. En ville, on peut com-
pter des gîtes par milliers.

S'agit-il forcément des mêmes insectes ?

Il y a les moustiques en milieu naturel,
d'autres qui ont besoin de matières organi-
ques, certains d'eau salée, d'autres qui
s'installent dans des creux d'arbres... Si,
par exemple, un moustique bourdonne
dans le creux de votre oreille, il s'agit du Cu-
lex pipiens, qui a besoin de matières organi-
ques. Cela signifie que pas loin, il y a des
problèmes d'assainissement.

La prévention puis les traitements doivent donc s'adapter ?

Chaque espèce a un gîte larvaire d'origine.
Et en fonction du moustique, et de sa biolo-
gie, on cherche... Tous n'ont pas, non plus,

le même rayon d'action. Le tigre n'ira pas
au-delà d'une centaine de mètres de son gîte
de naissance. Ceux des marais, peuvent
parcourir une dizaine de kilomètres, voire
plus si les vents sont favorables. Il y a une
vraie dispersion... En journée, vous verrez
des moustiques tigre... Le soir, un autre, en
mai et juin par exemple !

Quelles sont les missions du service départe-mental ?

Nous avons deux missions. La première est
régionale, c'est la lutte anti vectorielle, en
cas de dengue, ou de zika, ce qui arrivera
sans doute cette année. Nous travaillons
alors avec l'ARS et nous procédons à des
traitements purement chimiques autour
des passages des personnes infectées. Il y a
également la démoustication dite de
confort, qui représente la grande majorité
de nos actions. En zones naturelles, le traie-
ment anti larvaires est très sélectif, avec
une toxine naturelle. Si le dosage est respecté,
les études démontrent qu'il n'y a pas
d'impact sur les autres espèces. Quant au
respect de la chaîne alimentaire, pas de ris-
que. Le moustique n'a pas de prédateur par-
ticulier ! À Porto-Vecchio, nous avons une
équipe de 12 à 15 personnes qui intervient
régulièrement avec des engins amphibies
(8 roues motrices, chenilles), des canons et
des lances pour traiter, avec des dosages
très précis.

Intervenez-vous aussi chez les particuliers ?

Oui, ils peuvent appeler un numéro vert, le
0 800 336 687. On leur posera deux ou trois
petites questions afin d'orienter les problè-
mes et une équipe prendra rendez-vous
avant de venir sur le terrain. Mais quand on
nous contacte, c'est qu'il y a déjà des mous-
tiques. On est alors sur un traitement aduti-

cide, chimique, mais de manière très rédui-
te, très localisée. L'intervention de nos équi-
pes permet surtout une enquête sur place,
afin de pouvoir trouver d'où vient le problè-
me. Nous le répétons chaque année, mais
les gens élèvent leurs propres moustiques,
dans des eaux stagnantes, des eaux
croupies...

Et les herbes hautes ? Nid ou non à mousti-ques ?

Les herbes sont un lieu de repos. Mais il
faut savoir que si certains moustiques pon-
dent sur l'eau, comme l'anophèle, qui pi-
que aussi à l'intérieur des maisons,
d'autres le font dans un creux, sec, car ils
savent qu'il y aura de l'eau. C'est le cas du
moustique tigre, par exemple, dont les
œufs peuvent éclore deux ou trois ans plus
tard ! Mais lui ne rentre que très rarement
dans les habitations.

Certains s'interrogent. Et pourquoi ne pas s'en débarrasser une bonne fois pour toutes ? C'est ce qui avait été fait par les Améri-cains avec la DDT.

C'était un traitement d'une autre époque,
un massacre sur l'environnement mais qui
a permis de sauver des milliers de vies hu-
maines ! Se débarrasser des moustiques se-
rait possible. Mais avec quel respect pour
la nature ? Il faudrait dans ce cas utiliser
des produits chimiques très forts, trop
forts. Les villes se sont développées, entraî-
nant avec elles des problèmes
d'assainissement... Il faut trouver un équi-
libre, un seuil tolérable. C'est là toute la dif-
ficulté. Le moustique, comme le rat, a passé
des millénaires ! La nature reprend tou-
jours le dessus. On ne peut donc que le
contenir.

Propos recueillis par L.A.



Les particuliers ont la fâcheuse tendance à élever, eux-mêmes, leurs moustiques. La chasse aux eaux stagnantes est lancée.

Ennemis (très) intimes

Les moustiques et Porto-Vecchio, c'est une longue, très longue
histoire marquée notamment par de nombreux travaux
d'assèchements de la plaine du Stabiaccio et son delta, jadis
importantes zones marécageuses. La cité du sel est alors le pa-
radis des anophèles, vecteurs du paludisme, contre lesquels
on va lutter, sur le terrain, avant de passer à la manière forte.
Par les airs. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'as-
sainissement va en effet prendre une tournure plus radicale
avec la pulvérisation massive de DDT par l'armée américaine.
Reste toutefois un attachement... paradoxal, et un surnom, ce-
lui des Moustiques, pour l'équipe de foot locale.